



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LONGNON (Henri), « Avertissement », *La Divine Comédie*, DANTE ALIGHIERI, p. XXVII-XXVII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1472-5.p.0033](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1472-5.p.0033)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1999. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

LE texte sur lequel a été écrite la présente traduction est celui de la *Società Dantesca Italiana*. Quant au parti dont elle témoigne, peu de mots suffiront. Je n'avais d'abord pas l'intention de traduire en prose rythmée la *Divine Comédie*. Mais à l'usage je me suis aperçu qu'un rythme, pour imparfait qu'il fût, était seul capable d'illustrer ce que la pensée et le verbe du poète ont volontairement d'elliptique. Dante est le maître de l'allusion : à vouloir développer le sens de ses vers, on ne fait que les délayer. Sans la contrainte que le rythme m'imposa, je me fusse enlisé avant d'arriver au bout de ma tâche.

Le vers de la *Comédie* étant le vers hendécasyllabique, coupé par une césure tantôt après la quatrième, tantôt après la cinquième, tantôt après la sixième syllabe accentuée, j'ai pris le parti de le rendre indifféremment en coupes de dix ou de douze syllabes, selon que le vers venait à l'appel de son modèle italien. Pour la scansion, je ne pouvais adopter la diversité de celui-ci : le vers de dix syllabes français, celui de la *Chanson de Roland* et aussi celui de Ronsard dans la *Franciade* et de Du Bellay dans les *Antiquités de Rome*, a toujours sa césure après la quatrième ; se permettre de la faire varier eût enlevé tout rythme à ce vers. Mais, comme je tenais à faire non une paraphrase, mais une traduction, aussi proche de l'original que possible, et lui correspondant vers pour vers, le lecteur concevra que ma prosodie ait dû s'accommoder de bien des libertés. En fait, j'ai tout soumis, sauf le sens, à l'accent et au rythme.

Quant à l'introduction, aux notes et aux commentaires, qui se plaisent à n'avoir rien d'original — à le tenter, on aurait tôt fait de se perdre dans une obscure « forêt d'erreurs » dont celle du premier chant de l'*Enfer* ne serait qu'un pâle symbole — je me suis réduit à l'essentiel, pour quoi j'ai principalement utilisé les commentaires italiens de Scartazzini, de Giuseppe Vandelli, de Tommaso Casini et de S. A. Barbi, ainsi que le spirituel et érudit livre français de M. Alexandre Masseron sur les *Énigmes de la Divine Comédie*.